

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 9 (1768)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

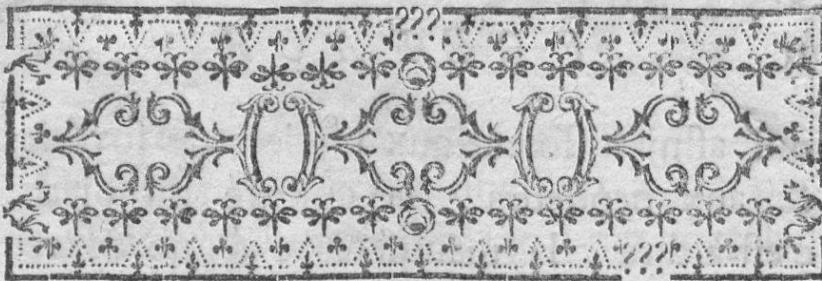
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRÉFACE.

EN proposant des questions pour des prix, ce fut le plus souvent moins pour obtenir de nouvelles découvertes, que pour fournir à nos compatriotes l'occasion de méditer sur quelque matière importante, & de faire mieux connoître dans ce pays, les idées des étrangers, sur de certaines vérités dont peut dépendre le bien public.

Le problème des règles les plus sûres pour combiner les progrès des manufactures, avec les intérêts des cultivateurs, est de ce genre. Dans le siècle passé, l'administration d'un Etat puissant & voisin de la Suisse, avoit adopté pour principe, que les fabriques & le commerce formaient les grandes sources de la richesse & des forces d'une nation. Conséquemment on fit divers réglementz de police,

qui assujettissoient aux métiers de soyéries & aux brodeurs, la culture du bled, c'est-à-dire, la manufaçture d'une denrée de toute première nécessité. Ce préjugé se répandit dans toute l'Europe. De Petersbourg jusques à Madrid, tous les Princes, toutes les Républiques, petits & grands, s'empresserent de former des fabriques; l'émulation, la jalouſie s'épancherent dans des prohibitions, qui offrent à l'industrie humaine mille obstacles, qui chargent les gouvernemens de mille soins, & qui dans leur but même s'entredétruisent par leur reciprocité.

Quand l'expérience des suites nécessaires de cet enthousiasme mercantil fit naître des doutes contre les regles de foi dont il s'appuyoit, l'on osa remonter aux vrais principes de l'intérêt public, & l'on commence seulement de nos jours à se convaincre, que les productions de la terre, en qualité de premier revenu, qui paye la valeur de toutes les autres choses dont les hommes jouissent, méritent à juste titre une attention de préférence; qu'il faut avant toute chose que l'abondance de ces productions, ou matieres premières,

entre les mains des uns, excite le besoin des autres, à mériter une part à ces productions, pour leur usage, par le talent de les préparer & de les perfectionner diversement, pour l'usage des premiers propriétaires de ces productions ou matières premières ; que le commerce, qui n'est que l'instrument, ou l'agent de l'échange des diverses productions crues ou élaborées entre les hommes, suivra de lui-même l'abondance de ces productions ; que toutes les restrictions ne peuvent que troubler plus ou moins cet échange, & par là même borner la reproduction des matières premières ; & qu'enfin le projet d'étendre le commerce sans augmenter la masse des productions premières est aussi chimérique qu'inutile, puisque le commerce ne consiste que dans l'échange de productions réciproquement surabondantes à la propre consommation. Cependant cet esprit de négoce conserve encore un empire très grand & presqu'universel ; c'est la mode chez les Souverains d'établir des fabriques, & cette émulation des gouvernemens a produit ce bien, qu'il les a rendu plus attentifs sur l'in-

dustrie de leurs sujets , sur les moyens d'accroître la population dans leurs états , & enfin sur la nécessité d'une culture sans entraves.

D'autre part , il subsiste chez un grand nombre des personnes , qui n'aperçoivent pas assez l'influence des arts sur la consommation des denrées , une prévention tout aussi forte & opiniâtre contre les manufactures. On leur reproche le renchérissement de la main d'œuvre , sans réfléchir combien le rehaussement du prix des denrées , qui est une suite de la consommation augmentée , tourne au profit du cultivateur. Il est d'ailleurs contradictoire de craindre des fabriques un trop grand renchérissement , qui feroit nécessairement dans la suite leur ruine. On reproche aux manufactures les progrès du luxe , sans considérer , que dans le partage inégal des biens , le luxe peut naître & s'élever chez une nation , & qu'alors il cherche à se satisfaire par le secours des fabriques étrangères , au détriment de la culture du pays. On pousse fort loin l'objection de l'influence désavantageuse des arts sédentaires sur la santé du peuple , sans songer que

P R E F A C E

v

le manque de ressources, dans des districts dont le sol est peu fertile, & la privation des premières commodités de la vie, ne peuvent qu'entraîner des suites tout au moins aussi funestes à la population, que l'habitude d'une vie trop renfermée; sans songer que dans ce siècle, où l'industrie gagne si considérablement, chez toutes les nations de l'Europe, le pauvre suit l'occasion du gain où elle se présente, & qu'il est bien plus avantageux pour la culture d'un pays, de se faire payer la consommation de cette pauvre classe de fileurs & de tisserans, que de se priver tout-à-fait de cette portion du peuple, souvent trop peu estimée.

Au milieu d'opinions si contradictoires, il n'étoit donc pas hors de faison, de proposer une question, dont l'examen devoit fournir l'occasion de mettre dans tout leur jour les excès des deux partis, aussi bien que les vrais principes, pour les concilier. Voilà la solution que la société avoit demandée.

Sans doute le silence de ceux qui pouvoient nous la donner, se fonde sur la conviction de la superfluité du problème.

Ils regardoient apparemment comme un principe reconnu , que les fabriques , en augmentant la consommation , servent aux progrès de la culture , comme celle-ci , par l'accroissement des productions , aide au progrès des manufactures , qu'ainsi c'est se contredire que de vouloir favoriser un de ces objets aux dépends de l'autre ; que le plus sûr est de laisser à l'industrie des hommes , le soin de maintenir l'équilibre entre l'agriculture & les fabriques , & d'encourager ces deux classes de citoyens utiles , plutôt en écartant les obstacles , qui retardent leur industrie , qu'en leur prodiguant des faveurs trop sujettes à être abusées. Nous souhaiterions seulement que ces notions fussent plus répandues.

Au reste , l'incertitude des opinions sur ces grands intérêts nationaux ne doit point être reprochée à nos compatriotes. Dans les pays où l'on a le plus écrit sur le commerce & sur l'industrie , les avis sont encore très-partagés ; mais un bien qu'a produit la controverse sur ces matières , c'est qu'elles sont traitées avec une exactitude toujours plus grande. Nous aurions une reconnaissance bien juste aux

personnes qui se donneroient la peine de rassembler les conclusions les plus sûres des auteurs étrangers sur ces objets, & de les proposer d'une maniere qui fût à la portée du plus grand nombre de nos lecteurs.

Nous n'avons pas été plus heureux dans la question qui rouloit sur les moyens de faire adopter dans le pays-de-Vaud les connoissances & l'industrie par lesquelles la partie allemande a un avantage si sensible dans plusieurs parties de l'oeconomie rurale. On est si attentif de nos jours à profiter des découvertes faites dans les pays les plus lointains, comment peut-on excuser l'indifférence ou la mauvaise habitude qui font négliger les exemples aussi rapprochés ? On ne peut disconvenir que dans le pays-de-Vaud en général, la culture du vin, & dans plusieurs endroits, d'autres objets de l'agriculture, sont portés à un grand point de perfection ; d'ailleurs les habitans de cette belle province sont capables d'exécuter avec gayeté un travail fort dur ; mais en général nos Allemands les surpassent dans cette industrie réfléchie, dans cette constance opiniâtre, dans la

connoissance profonde de l'œconomie rurale, dans cette sage ambition fondée sur l'opinion des prérogatives de leur état, & dans l'observation régulière des moindres circonstances dans leur travail. Même les femmes chez ces derniers se piquent de plus d'exactitude & de propreté, elles ont une connoissance plus étendue des divers objets d'un ménage, des ouvrages de mains, en chambre, de la culture des légumes & du gouvernement de la basse cour.

Quand on voudroit attribuer cette différence à une diversité originaire nationale, qui distingue le caractere & les moeurs des deux partis, quand on voudroit tenir compte de la diversité du climat & du sol, de la différence du langage, des habitudes transmises des ancêtres, cela n'empêcheroit point, que les uns n'adoptassent des autres beaucoup de connaissances très-utiles. Un tableau exact & fidèle de la disparité dans le caractere, dans les moeurs & dans l'œconomie de ces deux nations, eût été un ouvrage utile, & eût pu conduire à plusieurs réformations avantageuses.

Dans le tems que nous attendions en-

core sur la question proposée par M. le Baron de Beroldingue quelque chose de plus satisfaisant , il parut en France un petit ouvrage sur les divers engrais , composé par M. de Massac. Nous résolusmes d'offrir à cet auteur , qui ne pouvoit point concourir pour le prix , une médaille d'argent , en le priant de compléter encore son ouvrage par de nouvelles expériences. Dès que M. de Massac aura satisfait à cette demande , nous donnerons dans notre recueil un extrait de son traité , avec les additions qu'il nous aura fournies.

Le supplément le plus efficace au défaut d'engrais se trouve dans le mélange des terres de diverse nature , fortes & légères , froides & chaudes , pour leur donner réciproquement ce degré de porosité ou de densité qui les rend susceptibles d'une plus grande fertilité ; à cela on peut joindre l'emploi des terres à chaux & des terres marneuses , qui enrichissent le sol d'une plus grande quantité d'huiles & de sels. Dans la vue de ces avantages considérables , on a choisi cet objet pour faire le sujet d'un prix , qui nous a été fourni

par un bienfaiteur étranger. La dissertation qui a été couronnée, a le mérite particulier de s'appuier sur une pratique suivie par les paysans même de la province, où l'autheur séjourne.

Sur le sujet proposé, des moyens de perfectionner la filature du cotton nous avons reçu un mémoire dont l'autheur s'étant nommé, a renoncé par là au concours pour le prix. Nous attendons encore sur cet objet de nouveaux éclaircissements pour fournir à nos lecteurs un morceau utile.

Nous avons cru devoir entrer dans tous ces détails en rendant compte au public de notre gestion, pour lui prouver que nous ne nous sommes pas relâchés dans nos soins, pour continuer à fournir quelques instructions utiles, à ceux de nos compatriotes qui s'intéressent aux progrès de ces connaissances importantes. Depuis longtems nous désirons avec le public, que des cultivateurs expérimentés voulussent profiter de l'occasion que nous leur fournissons, pour communiquer à des personnes, qui voudroient s'instruire, les connaissances qu'ils ont acquises par une pratique attentive de l'oeconomie rurale. Ils

rendroient un vrai service à la patrie, & mériteroient notre reconnaissance, quand ce ne seroit que pour le plaisir que nous trouvons de voir les exemples de l'industrie nationale perfectionnée, se multiplier ; plaisir, qui fait notre principal encouragement, dans les peines que nous nous donnons pour nous rendre utiles.

